

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Band: 133 (1988)

Heft: 12

Artikel: La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du numéro de décembre 1948

Autor: Rolland, H. de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du numéro de décembre 1948

- *La tactique du feu (suite), III, Moyens antichars, capitaine EMG P.-E. Denéréaz*
- *Le groupe de reconnaissance contre les incursions profondes de l'adversaire, H. de Rolland*
- *La formation des chauffeurs militaires, lieutenant P. Borgognon*
- *De la bombe atomique, D^r E. Scheurer*
- *L'Angleterre et les Boers, lieutenant H. Gétaz*
- *Revue de la presse: Réflexions sur la défensive, capitaine J. Reisser*
- *Informations: Fondation Général Herzog. Sujets de concours*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

«Nous ne voulons plus voir cela!»

Ainsi disaient, au lendemain de la campagne de 39-45, les sœurs, les épouses et les mères des nations endeuillées par la guerre. Ainsi disaient même quelques politiques... ou simples politiciens. Comme s'il suffisait pour éloigner les tempêtes et les cataclysmes qui nous menacent, pour supprimer les épidémies qui nous déciment, pour mettre fin à tous les maux, dont souffre l'humanité, de crier très fort ou de murmurer doucement: «Assez de misères, assez de souffrances, assez de victimes. Nous ne voulons plus de ces fléaux.»

Déjà, sans doute, dans l'antiquité et, plus près de nous, au lendemain des grandes invasions, les mêmes plaintes s'élevaient de la masse, et, depuis, les guerres sont devenues plus fréquentes, plus longues, plus générales. D'abord simples luttes de tribus, puis de province à province, et de nation à nation, elles sont aujourd'hui intercontinentales. D'années en années,

elles augmentent de violence, de férocité, s'attaquent aux populations innocentes plus encore qu'aux armées, anéantissant, en quelques jours, ou en quelques heures, des cités entières.

Devant ce danger persistant et terrifiant pour nos vieilles civilisations occidentales, il convient, semble-t-il, en même temps que les hommes de bonne volonté s'unissent et recherchent (sans succès du reste) à éloigner le fléau, de prévoir et de développer les moyens de protection indispensables à notre sécurité. Se fortifier pour se défendre, étudier les meilleurs moyens de parer à une attaque brusquée et foudroyante, n'est point, quoi qu'on en ait dit, préparer ou provoquer la guerre. Jadis, Montaigne a pu écrire: «*Les serrures attirent les voleurs. Celui qui vole avec effraction n'entre pas dans les maisons ouvertes...*» D'autres voix, de nos jours, ont pu s'élever pour défendre les mêmes utopies, mais toute l'histoire est là, depuis Alexandre jusqu'à Hitler, pour prouver que la

faiblesse des nations excite la convoitise des voisins et que, seule, la force morale et matérielle est capable d'inspirer le respect, d'éveiller la crainte et d'éloigner le danger d'une agression.

Il convient donc, sans aucun esprit belliqueux, de *prévoir*, mais pour prévoir, pour organiser la nation, pour fabriquer le matériel nécessaire, pour mettre sur pied une armée, l'équiper et l'instruire, il faut, profitant des leçons de la guerre d'hier, se faire une idée aussi exacte que possible de la guerre de demain.

Bien loin de nous, l'intention de prophétiser. Pourtant, il semble que, sans risque de lourde erreur, on puisse supposer que, dans un nouveau conflit, à côté d'armes nouvelles dont quelques-unes sont connues et d'autres demeurent secrètes, un rôle important soit encore réservé à l'aviation et aux unités terrestres motorisées. Un simple examen des crédits affectés à la défense nationale et de l'effort des constructions du matériel des grandes puissances mondiales vient, du reste le confirmer. Il paraît même logique que des engins nouveaux tels que V 2, bombes atomiques, explosifs puissants, canons antichars perfectionnés augmentent considérablement les possibilités de l'aviation de bombardement et des unités aéroportées et justifient un développement continu de l'armée de l'air et des unités motorisées et cuirassées.

Supposons demain une agression analogue à celle de 1939 contre la Pologne. Sans déclaration de guerre,

une puissance P. déclenche le conflit. Les armes à très grande portée entrent brusquement en action, des formations massives d'avions sillonnent le ciel, des bombes atomiques détruisent, en quelques heures, des villes entières, tandis que les rassemblements imprudents de grandes unités sont immédiatement pulvérisés. Au sol, les troupes aéroportées et parachutées s'emparent des points stratégiques, les formations motorisées poussent des pointes rapides, audacieuses, sèment la terreur dans le pays envahi et disloquent la défense, par des incursions violentes et profondes.

Quelle parade efficace peut être immédiatement apportée, quelles formations peuvent utilement intervenir? Des unités à la fois rapides, souples, mobiles, légères, dotées d'une grande puissance de feu. En effet, comme l'a dit le colonel divisionnaire Montfort, dans un article remarquable: Dans l'avenir, la concentration, principe immuable, sera condamnée: *Avec l'introduction de la bombe atomique, le principe fondamental de la stratégie et de la tactique sera celui de la décentralisation.* Aussi, voyons-nous pour demain, plus que pour hier, le groupe de reconnaissance, transformé, amélioré, entièrement motorisé, avec des blindés, des escadrons portés, des motocyclistes et des sapeurs, le tout doté de canons légers, de pièces antichars, de mitraillettes, de lance-flamme, de grenades, de mines et d'engins de destruction, jouer un rôle

de premier plan, à la fois contre les éléments légers et contre les divisions. Avec les premiers, il agira *par la force* alliée à la ruse. Avec les secondes, il ne devra compter que sur *la ruse* seule.

Aux rezzous de l'ennemi, il répondra par des contre-rezzous. Alerté par la radio, le G. R. se lancera sur les traces de l'adversaire, le cherchera, le découvrira, le reconnaîtra. Ses escadrons dispersés pour utiliser le terrain et échapper aux vues, mais toujours en liaison étroite, il se portera rapidement sur les flancs et sur les arrières de l'assaillant, et, profitant de la supériorité de ses moyens, déclenchera une attaque soudaine et violente, en utilisant toute la puissance de son feu, semant chez l'ennemi la terreur que par son audace et sa violence, il avait si aisément répandue à l'intérieur. L'agresseur surpris, désemparé, dissocié se replie hâtivement. Alors le groupe de reconnaissance le poursuit, le traque, l'encerclé dans une nasse, dont il ne doit pas s'échapper.

Contre des unités cuirassées agissant en force, le groupe de reconnaissance, avec un faible effectif, ne peut compter que sur son habileté, sur sa ruse. A tout prix, il évitera une rencontre qui ne pourrait être pour lui que désastreuse. C'est alors sur les arrières, sur les lignes de communication de l'ennemi, que nous voyons pour lui une action efficace possible. Il faut que par son audace, la rapidité de ses mouvements et son esprit agressif, il fasse sentir en tous points sa menace,

multiplie ses attaques contre les convois, empêche l'ennemi par tous les moyens de subsister et de poursuivre sa course, coupe sa ligne de retraite par ses mines, détruit les passages forcés par ses explosifs. Alors, immobilisé par le manque de carburant, l'assaillant deviendra une proie facile pour nos divisions motorisées.

Seules des unités fluides et vites, donc peu vulnérables, comme les G. R. pourront remplir de telles missions, mais pour les remplir avec succès, ils devront opérer en collaboration étroite, et par conséquent être dotés de moyens de liaison, qui prennent une importance primordiale pour la réussite de leurs entreprises.

Les premières heures de surprise passées (surprise réalisée par l'attaque brusquée de l'adversaire), le G. R. pourra prévenir les détachements ennemis, en prévoyant ses objectifs tactiques ou stratégiques et ses itinéraires. Echappant par sa fluidité et par sa vitesse à l'observation de l'ennemi, il le devancera sur ses axes de marche ou sur les buts qu'il s'est fixés : nœuds de communications, ouvrages d'art, centrales électriques, dépôts... Il se tiendra à l'affût, immobile, dispersé, camouflé et, par des attaques inopinées, foudroyantes, de flanc et sur ses arrières, le morcellera, le disloquera, laissant ses petits groupes épars, privés du chef, désemparés et voués à la destruction. (...)

H. de Rolland